

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE 10 mai 2005 n° 108

Dans le petit monde de Petra Werlé

Petra Werlé. A l'Espace Suisse à Strasbourg.

Petra Werlé est de retour à Strasbourg, pour une très originale et piquante exposition.

Si vous pensez que le petit monde de Petra Werlé est bizarre, fantasque, original, curieux, singulier, extravagant, loufoque et farfelu, en résumé « génial », comme l'écrit Erick Auguste, vous aurez vu juste. Vous pourrez ajouter étrange et baroque, mais foin des adjectifs - de qui et de quoi s'agit-il ?

Vive et pure fantaisie

Depuis plus de vingt-cinq ans, Petra Werlé pétrit et modèle mies et croûtes de toutes sortes de pains, imprégnées de sa salive, pour créer de petits personnages. La technique est ancienne – au Musée d'art brut de Lausanne sont ainsi conservées des pièces créées au XIXe siècle par Joseph Giavarinni, le prisonnier de Bâle –, mais souvent ces œuvres furent éphémères, victimes des insectes.

Petra Werlé, en les enfermant sous verre à l'abri de l'air, a écarté le danger. Et c'est avec cure-dent et pince à épiler qu'elle façonne des êtres poétiques et taquins, issus d'une imagination féconde. Savamment étiquetés par Gilbert Lascault, ils composent une série intitulée « Entomologie ». Ils dansent « Pavane et polka » en « Prélude au charivari », invitent « Sirènes et pirates » et « Gnômes enfarinés ». Il y a du James Ensor et du Jérôme Bosch dans ces carnavaliers miniaturisés.

La série « Procession » n'échappe pas à la comparaison avec les danses macabres - ses créatures y sont épinglées comme papillons, et peut-être s'avancent-elles vers l'enfer, puisque fabriquées avec hosties poêlées et pains azymes pyrogravés. « Au cirque de l'amour », derrière un rideau de soie rouge, d'autres jouent la comédie. Thanatos est parti, vive Éros et ses jeux délicieux : dans « Les heures et les jours », les figures sont gentiment érotiques avec un soupçon de mythologie, pourraient s'appeler Diane et la Sirène, ou encore Daphné, et sur le cadran rond des horloges de Petra le temps est mesuré par des marmousets en pain blanc, bis, noir, anglais, viennois, d'épice ou de son – qu'importe le froment, pourvu qu'on ait la forme.

Ailleurs encore, elles s'habillent d'ailes de papillons, d'élytres de scarabée. La préciosité leur sied. En pain de campagne, elles se la jouaient rustique. En pain de fantaisie, tout leur est permis...

Julie Carpentie